



Secrétairerie Générale du Synode des Évêques



Spiritualité Ignatienne

Sr. Jolanta Kafka, RMI, Supérieure Générale et Présidente de l'UISG
Père Arturo Sosa, SJ, Supérieur Général et Président de l'USG

Introduction

Nous tisserons cette présentation ensemble car nous croyons que l'un des signes du parcours synodal de la vie religieuse est de renforcer les expériences de communion.

L'une des contributions fortes à une spiritualité synodale est le discernement des esprits. Certes, il a différentes écoles dans l'histoire de la spiritualité, mais nous nous attardons sur la contribution que saint Ignace de Loyola a apportée par sa vie. Et ce, au niveau **personnel, communautaire** et **ecclésial**.

Même si elle est connue comme une *méthode*, pour qu'elle soit intégrée à la spiritualité, elle doit devenir un mode de vie, une attitude. Et nous espérons que toute l'Église, tous les disciples de Jésus apprendront leur chemin de foi dans cette école de discernement.

Nous présentons notre réflexion en deux parties. Dans la première partie, nous nous concentrerons **sur les éléments clés du discernement des esprits en commun**. Dans la deuxième partie, nous nous concentrerons **sur sa relation avec la synodalité**.

Première partie : Les éléments clés du discernement de l'esprit en commun

Le premier élément clé : **Dieu se communique Lui-même**.

Dieu se communique et entre en dialogue avec les êtres humains et agit dans l'histoire humaine [EE 15.16]. Mais il travaille de manière très précise à partir du mystère de l'Incarnation. Dieu s'incarne dans le « profane », il entre dans l'histoire et en même temps il se cache. Nous trouverons Dieu dans la réalité humaine au sens le plus large possible et non en dehors d'elle. Et c'est ce que dit Jésus lorsqu'il nous dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20) ; ou « là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18,20) ; et puis Paul dit : « rien n'existe en dehors de lui et tout par lui » (2 Co 5,19 ; Col 1,20). Personne n'a vu Dieu, mais Dieu s'est manifesté, il s'est incarné, il s'est fait homme. Cette « manifestation » est une descente de Dieu vers l'humanité. Dieu se communique et le moyen par lequel il se communique est Jésus (Jn 1,14-18). Il est la référence centrale dans le discernement des esprits.

Le deuxième élément clé : **une vie spirituelle intégrale**

Dieu se communique lui-même, mais il faut un environnement pour l'accueillir. C'est pourquoi nous parlons du deuxième élément clé du discernement, qui est **une vie spirituelle**. On ne peut passer au discernement des esprits sans un environnement et un climat de spiritualité intégrale. Cependant, lorsque nous parlons de discernement communautaire, cela implique l'existence d'une communauté en cheminement spirituel. C'est la dimension que saint Ignace appelle « le sentiment d'appartenance à l'Église » [EE 352-370], qui se réalise aussi bien dans une communauté concrète que dans la communion des croyants. Le christianisme n'existe qu'à travers une communauté, une communauté qui se nourrit de la Parole, surtout de l'Évangile. Cela implique une dimension formative. Saint Ignace nous rappelle constamment la connaissance et l'intériorisation de la Parole de Dieu. Et cette connaissance passe par la lecture assidue de l'Évangile, qui devient progressivement une lecture orante, contemplative, incarnée, et pas seulement exégétique [EE 2]. En outre, elle est nourrie par l'Eucharistie, une Eucharistie qui se fait vie, qui conduit à une familiarité constante avec Jésus par l'union avec Lui dans la foi et par l'assimilation de ses sentiments, de ses choix, de son mode de vie dans l'obéissance au Père, dans la recherche de sa volonté et dans l'annonce de l'Évangile (Lc 24,13-35). Cette communauté fait toujours partie de la grande communauté de l'Église qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde, embrassant toute l'humanité et toute l'histoire. La communion ecclésiale, avec sa diversité et ses différentes expressions, englobe également ceux qui ne sont pas croyants, car la semence de la vérité réside en tous.

Le troisième élément clé : **le sujet**

Le troisième élément clé serait **le sujet** qui discerne les esprits. Il s'agit de la personne, quand il s'agit d'une élection personnelle ; le sujet parle d'une personne déterminée ; dans sa recherche et sa volonté il est orienté vers Dieu. Une personne qui a la connaissance de soi, qui est consciente des mouvements intérieurs, que nous appelons divers « esprits », généralement comme l'expression de désirs, d'affections et d'aspirations. Saint Ignace nous invite constamment à apprendre à lire les mouvements intérieurs.

La spiritualité ignatienne est une spiritualité des mouvements intérieurs, donc non pas une spiritualité basée sur la raison, mais des affects. Elle conduit à la « liberté intérieure », avec un processus de libération, dont le seul but est de se rendre indifférent pour être disponible à la volonté de Dieu [EE.23] ; ne désirer et n'élire que la volonté de Dieu et mettre les moyens, autant qu'ils aident à la mettre en œuvre.

Lorsqu'il s'agit de la communauté qui discerne le sujet, il est également nécessaire de la conformer consciemment et intentionnellement. La communauté qui discerne en commun doit créer des conditions d'écoute, de réciprocité, de respect de la diversité ; elle doit aussi créer l'espace de référence qui doit être protégé des interventions extérieures. Une communauté en quête de liberté pour chercher et trouver la volonté de Dieu [EE.1], capable de lire les signes des temps à travers lesquels le Seigneur se communique, de discerner les mouvements des esprits en son sein et de choisir le chemin indiqué par Dieu (comme une expérience d'Exode). Il ne suffit pas d'entendre, d'écouter, il faut comprendre quels mouvements de l'esprit émergent dans la communauté. Savoir lire ces mouvements est peut-être la plus grande difficulté pour une communauté en discernement comme pour un individu. La seule façon d'avancer, cependant, est de mettre ces processus en pratique.

Le discernement des esprits...

- Il peut être un processus d'analyse dans lequel on tire des conclusions, on vérifie les opinions et on procède ensuite. La recherche de la volonté de Dieu ne repose pas sur des accords mais sur l'expérience de se laisser conduire par l'Esprit. Si l'Esprit agit - et il agit toujours - il suffit d'être prêt à l'accueillir ; et de se rappeler qu'il se manifeste toujours dans la communion.

- Il ne s'agit pas d'une « méthode pragmatique » permettant de prendre des décisions rationnelles. C'est un outil d'exercices spirituels pour lire les signes des temps et les signes au sein de la communauté ecclésiale. [cf. EE.175-188].

Il est très important de préparer le terrain pour de tels exercices, et en fait, l'Église est en train d'initier un processus synodal où elle affirme clairement qu'on ne peut pas parler de discernement sans un renouvellement constant de la vie, ce que saint Ignace appelle une « réforme permanente de la vie » [cf. EE.189.343]. Ceux qui rejoignent et entrent dans le processus doivent également se sentir interpellés par ce changement personnel afin de rejoindre le cheminement de la communauté. C'est la conversion.

La communauté, en outre, doit se laisser interpellé et comprendre ce en quoi elle doit se transformer pour pouvoir se rendre disponible à saisir l'action de Dieu en son sein. Un chemin de conversion communautaire est l'humus nécessaire pour identifier ce qui vient de Dieu et ce qui ne vient pas de Dieu.

L'objectif de ce processus est de faire une lecture, une « Lectio Divina » de la réalité, de la vie, à la lumière de la Parole, afin de ramener la vie de Jésus au présent, de manière renouvelée, au milieu de la vie de l'Église, au milieu de la vie du monde. Nous nous souvenons de la définition de la formation continue que nous avons entendue si souvent de la part du Père Amedeo Cencini, un Canossien. Il dit qu'elle consiste à assimiler, à mettre en pratique les sentiments de Jésus, en configuration avec Lui. Mais nous pouvons dire qu'en vertu du baptême, c'est le chemin de toute l'Église et, donc, de tous les disciples de Jésus. Il est vrai que c'est seulement dans la communion qu'il est possible de discerner les esprits, et seulement avec le sentir commun en Christ.

Le mot communion est apparu plusieurs fois ce matin, et il est certainement fondamental. La communion, « le sentir commun », ne signifie cependant pas l'homologation. Nous sommes aidés par l'expression que le pape François utilise souvent, imprégnée de l'identité ignatienne et de l'influence de Guardini. Il nous dit comment le sentir commun ne va pas à l'encontre des diversités, ni même des contradictions ; le sentir commun consiste à orienter le cœur vers le bien commun, qui est le bien de Dieu. « Le tout est meilleur que la partie », le temps est meilleur que l'espace car il y a toujours un horizon en évolution. (cf. EG 235-236)

Le discernement n'arrive pas toujours à un point précis et ensuite tout se termine, mais il évolue parce que même en mettant en pratique les fruits du discernement, Dieu continue à parler et à agir. Il s'agit d'un **processus**. Le discernement ne s'arrête pas à la recherche de la volonté de Dieu. Saint Thomas propose une démarche intérieure et attentive de choix. Suivre la volonté de Dieu découle d'une écoute préalable de l'inspiration de l'Esprit Saint et de la conscience d'un acte de liberté qui consiste à dire *je le veux aussi*. *Qu'il me soit fait selon ta volonté*. (Lc 1, 38)

Il n'est pas facile d'y arriver, mais il y a des signes et des fruits que ce chemin laisse dans les personnes, dans les communautés et qui nous sont familiers : les fruits de l'humilité, de la gratuité, d'une plus grande liberté intérieure, d'une plus grande compassion pour les pauvres. Le fruit de ce parcours est le « Magis » ignatien, comme un dynamisme qui s'établit dans la personne et dans la communauté d'aspirer à une fidélité toujours plus grande et intégrale à suivre Jésus, l'Évangile.

Deuxième partie : Spiritualité synodale

La spiritualité synodale inclut le discernement des esprits en commun. Ce qui fait de la communauté ecclésiale un « peuple de Dieu », c'est précisément de suivre Dieu. C'est Dieu qui fait le chemin avec le Peuple, Dieu montre le chemin et accompagne... c'est seulement s'il y a cette harmonie avec sa Présence et la Parole que l'on peut parler de Peuple de Dieu.

Ce peuple de Dieu est un peuple de baptisés et, en vertu de ce sacrement, nous sommes radicalement égaux dans notre vocation de disciple et de responsable de la communauté, en tant que prophètes, rois et prêtres. Nous sommes tous disciples de Jésus-Christ, et nous sommes tous appelés à être des personnes qui témoignent de la foi afin que d'autres deviennent des disciples. Nous sommes tous appelés à « apprendre » en tant que disciples et à témoigner aux autres notre adhésion au Christ. Ensemble, nous grandissons et sommes tous appelés à prendre soin les uns des autres (Jn 10,1-18) à cause de notre participation au Mystère de Dieu.

Savoir comment Dieu agit dans l'histoire

Pour grandir dans la communion du peuple de Dieu, nous devons savoir comment Dieu agit normalement dans l'histoire. La Parole de Dieu nous révèle un Dieu qui guide humblement, de manière procédurale, en nous appelant, en nous interpellant, en marchant avec nous. Le discernement est une réponse dans la recherche et la découverte de la manière d'agir de Dieu en tout temps.

Le parcours synodal veut renouveler l'expérience radicale de cette communion de Dieu avec son Peuple dans la clé de l'Alliance, comme appartenance : « tout ce que Dieu a dit, nous le ferons » (Ex 19,8) et de la famille de Jésus, comme relation : *Mes frères sont ceux qui cherchent la volonté de Dieu et la font* (Mt 12,46-50).

Le discernement nourrit les deux dimensions de la communion ecclésiale.

Synodalité et démocratie

La synodalité n'est pas une démocratie au sens des systèmes politiques libéraux de l'Occident. Il est très important de comprendre comment les décisions synodales sont prises. C'est une question qui doit être clarifiée dès le début des processus délibératifs. L'écoute se veut universelle, mais le style des démocraties libérales (la majorité a le dernier mot) ne sert pas le discernement des esprits ni l'édification du peuple de Dieu. Elle ne peut être réduite à un jeu de pouvoir entre minorités et majorités. (cf. l'histoire de Susanne et le rôle de Daniel en Dn 13).

Il serait plutôt très important de se rappeler que lorsque nous parlons du parcours synodal dans ce contexte de discernement des esprits en commun, nous devons définir les limites à l'intérieur desquelles, à l'abri des groupes de pression, le discernement a lieu. L'attitude d'ouverture de la foi et de la liberté dont nous avons parlé au début est fondamentale pour y parvenir. S'il en est ainsi, le discernement informe et nourrit la communauté des croyants ; et la communauté des croyants, dans sa participation consciente, rend le discernement possible et fructueux. Ce processus devient un don qui transforme chaque croyant dans son expérience de la fidélité à Dieu.

De même que nous pouvons apporter la contribution de la spiritualité ignatienne à ce parcours synodal de l'Église, nous sentons que tous les charismes et les dons spirituels que Dieu a accordés au cours des siècles arrivent à leur maturité, à leur plénitude, en se servant les uns les autres, chacun avec sa beauté et sa particularité. Chaque charisme a sa propre contribution, sans comparaison entre les idéologies ou les structures.

Nous concluons cette conversation avec le passage de Luc 22 où il nous rappelle « qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous ». (Lc 22, 26) pas comme les autres qui dominent. Le peuple de Dieu qui discerne éduque et exige un style de gouvernement basé sur le service et non sur la domination des puissants sur les autres. « Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous » (Lc 22, 25-27).